

PEINTURE



Bénisti peintre
et sculpteur

Louis Bénisti, peintre et sculpteur

par
Louis-Eugène Angéli

Surprendre Louis Bénisti, dans son atelier qui fait partie de sa demeure, c'est constater l'ordre et la méthode de la vie de l'artiste. Le personnage est ascétique et réservé. Il faut quelques instants pour en percevoir la vie intérieure, la tendresse pour toutes choses.

Mais Bénisti se livre sans ambages, avec des silences qui prolongent la résonance. Le mystère s'éclaircit, les apparences s'estompent. Encore que l'homme soit très conforme à l'artiste et à son œuvre, aujourd'hui en plein épanouissement.

On a beau connaître les artistes et les suivre depuis trente ans comme je l'ai fait, risquer par intuition ou par évidence des intentions possibles, il demeure un champ clos où l'on ne pénètre que par contacts personnels avec la réceptivité d'un être de bonne volonté.

La vie de Louis Bénisti est simple et sans histoire. Point d'anecdote extraordinaire comme en connaissent la plupart du temps les artistes dans leur carrière.

De vieille souche algéroise, Louis Bénisti est né à El-Biar en 1903. Après ses études au Lycée d'Alger, il se fit bijoutier puis devint sculpteur.

La question : " Quels furent vos maîtres ? " reste sans objet.

- Je n'ai pas eu de maîtres, mais des exemples : Maillol, Despiau.

C'est donc un autodidacte, qui a choisi ses " modèles " en fonction de ses aspirations. Il leur demande le secret de leur technique pour satisfaire son besoin de création, les étudie, les approfondit.

On comprend mieux ses bustes gonflés de sève intérieure qui affleure en vie végétative. C'est un art immobile et sans sujet dans un esprit de synthèse qui rompt avec le lyrisme mouvementé de Rodin et Bourdelle et que Maillol a imposé.

De Charles Despiau, ce maître contemporain du portrait, il a la plasticité pure sans les sacrifices

morphologiques, c'est-à-dire qu'il reste fidèle aux organes sociaux du visage pour mieux en respecter l'harmonie et en accuse le caractère pour en dégager les traits psychologiques.

Quand Louis Bénisti a consenti à montrer ses sculptures et ses dessins dans les salons algérois et les expositions de groupes, on avait pu constater déjà l'affirmation d'une maîtrise absolue. Dès 1933, il était agréé au Salon d'automne à Paris. Le Gouvernement général de l'Algérie lut octroier, en 1934, la bourse de séjour à la Casa Velasquez.

Il expose à la librairie des "Vraies Richesses" en 1937, puis se rend à Paris en 1938, où il restera jusqu'en 1941, en dépit des événements. Il y laisse alors ses sculptures, et revient à Alger.

Attiré par la peinture, le sculpteur s'est mis à peindre. Il se marie en 1942 et montre ses premières toiles à "L'Art de France" en 1944. Sans abandonner la sculpture, art coûteux et peu lucratif, il expose tous les ans et vit de sa peinture.

Il apparaît alors comme le peintre "de la vie silencieuse". Son postulat reste le même aujourd'hui : l'amour de l'objet, non choisi, quel qu'il soit. De lui part son émotion. Par sa plasticité, il est un langage à résonance humaine; par sa couleur, une attirance, une source d'harmonie.

D'où ses nombreuses "natures mortes" longuement méditées. On y sent une présence, celle du peintre qui donne vie aux objets par la lumière dont ils sont baignés et le décor qui les entoure.

Il peint aussi des paysages "aux lignes et aux lumières fondues", des fleurs, fruits, objets familiers; des personnages, très peu, femmes et enfants aux gestes quotidiens si doux. Le "Garçonnet dans le lavabo", la "Femme repassant" sont de 1946.

Sa palette a peu varié. Les dominantes : les bleus de cobalt et d'outre-mer, les rouges. Par transparence des tons sur tons, la couleur se glace naturellement ou par un vernis à retouche, pour corriger un mat. Presque pas de noirs. Cette même palette s'influence de la lumière de l'endroit.

L'artiste affectionne le côté humble des choses, la richesse faite d'un rien, qui suscitent le sentiment, l'émotion. Je revois la "Cuisine" avec son four à gaz bleu-vert, obtenu en glacis un ton sur un autre ton; le "Fourneau à alcool", en cuivre vert-de-grisé sur carreaux d'Aubagne d'un rouge velouté, le vert translucide de la bouteille, une plante verte à côté; un pied de chaise apparaît et rend une présence humaine.

Oui, c'est le passé des choses qu'évoque cette peinture qui parle à l'âme et au souvenir.

Louis Bénisti est nommé professeur de dessin, en 1948, à Maison-Carrée, puis est passé dans cette même fonction au Lycée Gautier, à Alger. Quelles belles et bonnes leçons l'artiste doit dispenser à ses élèves, lui dont les dessins de sculpteur sont des promesses de statue!

Le voilà bien fixé à Alger. Alors, il retourne à Paris pendant ses mois de vacances, peint les ponts, la Seine, la chambre qu'il occupe avec sa fenêtre ouverte, aux tons de rose vieux et de vert; fixe le passage d'un autobus vert comme les feuillages dans ce gris poétique de la Cité.

Il découvre la vie des canaux, des péniches sur des eaux tranquilles, une charrette dans un paysage presque futuriste. Il aime le côté suburbain un peu désert des villes, et l'apport presque insolite de la technique moderne. Des toiles sont là, non encore exposées, sur " La Villette ", " Le Moulin de Pantin ", les " Grues de l'Usine à gaz ".

Il se rend maintenant en Provence et y exploite l'incidence de cette nouvelle lumière sur sa palette. C'est tout un été qu'il passe à Cagnes. Il y peint des paysages, un jardin, une maison rose à la porte verte.

On peut dire qu'avec le temps, le travail permanent, le métier de peintre de Louis Bénisti s'est sensiblement assoupli. Cette rigueur un peu janséniste du début, qui avait son " intériorité ", a disparu progressivement au profit d'une " extériorisation " plus efficace, par une liberté d'expression moins contenue.

Je crois qu'il a atteint, depuis quelques années, cette conception qu'il avait de l'expression d'une œuvre d'art et qu'il confiait à notre confrère Louis Poulain, d'*Alger-Soir*, en 1948, après son exposition à la Galerie Paul Colin, en ces termes : " C'est cet élément abstrait qui dépasse à la fois l'intention et l'objet, cette chose miraculeuse qui entraîne l'adhésion du spectateur et provoque l'émotion ".

Comme toute chose secrète, l'art de Bénisti ne se laisse pas facilement capter, du moins dans ses intentions profondes. Il est figurativement si plastique par la raison, l'équilibre, si vrai par l'harmonie des couleurs, qu'il peut satisfaire *a priori* les besoins d'esthétique d'un amateur éclairé.

Mais, pour ne pas rester en-deçà des intentions de l'artiste, il sollicite le recueillement, la méditation pour un plaisir solidaire en dehors de la technique.

Dès ses débuts de sculpteur, Bénisti a suscité des textes prémonitoires de littérateurs et de poètes. Albert Camus qui, comme Baudelaire, aura eu sur l'art et les artistes des vues prophétiques, a écrit à vingt ans sur les premières sculptures de Bénisti au Salon des orientalistes, en 1933, un long article, lequel est à retenir en son entier. Dans sa conclusion, le cher et regretté Camus écrivait : " D'une façon générale, cet art plaît par sa soucieuse retenue et son sérieux. Pour débiter, il n'en satisfait pas moins. Il n'est fatal, ni résigné. Et lorsqu'il sourit, c'est avec des lèvres de chair. Il est médité dans le silence et se donne pour ce qu'il est : l'œuvre d'un homme. Ici, la main achève ce que l'esprit commence. Ce sont là de suffisantes raisons pour que cet art puisse espérer compter. Au demeurant, termine-t-il, la modestie peut être en certains cas un coupable renoncement. Elle n'est encore ici que la sympathique attente d'un homme qui aime son métier, pense son œuvre et dont l'art humble, patient et si souvent classique mériterait d'être mieux connu ".

Depuis, la peinture de Louis Bénisti n'a pas dû décevoir Camus de son vivant.

J'admire, dans l'atelier, les dernières toiles du peintre : les " Grands Strelitzias " dans un vase posé à même le sol et la fulgurance de la fleur orangée, les " Soucis et Anémones " sur torchon blanc rayé de couleur. Sur chevalet, deux ports d'Alger sont en préparation. Le dessin léger au fusain pris sur le motif,

recevait en partie ses couleurs.

La peinture, pour Bénisti, est une création continue. Il retouche au besoin d'anciennes toiles, tant l'œil et le métier sont en constante évolution.

En 1957, il a réalisé pour l'école de Tidjitt, à Mostaganem, un grand panneau de peinture représentant une classe de fillettes occupées, pensivement, à leurs travaux.

Ne sacrifiant point à la mode, aux courants passagers qui égarent, Louis Bénisti ne fait qu'obéir à son instinct d'artiste probe et sincère.

Algeria, Alger, n° 60, automne 1961

Louis Bénisti, Le réchaud à pétrole, 1960, photo Jean-Pierre Bénisti.